

« Comment Dieu se manifeste-t-il à l'homme ? »

Cours n° 5 : 15 novembre 2021 / 20h-22h (visio)

A Dieu qui Se révèle Lui-même, est due « l'obéissance de la foi »

(cf. DV5 ; Rm 16,26 ; cf. Rm 1,5 ; 2Co 10,5-6)

1. Obéir, c'est-à-dire écouter

Du latin *obedire* ; l'orthographe archaïque est oboedire, de *ob* et *audire*, **écouter, prêter l'oreille, d'où être soumis.**

a) Le texte référence dans l'AT : *Shema Israël* :

Dt 6,4-9 : « ⁴Écoute, Israël ! Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur Un. ⁵Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force. ⁶Les paroles des commandements que je te donne aujourd'hui seront présentes à ton cœur ; ⁷tu les répéteras à tes fils ; tu les leur diras quand tu resteras chez toi et quand tu marcheras sur la route, quand tu seras couché et quand tu seras debout ; ⁸tu en feras un signe attaché à ta main, une marque placée entre tes yeux ; ⁹tu les inscriras sur les montants de porte de ta maison et à l'entrée de ta ville ».

b) L'importance différenciée du voir et de l'entendre

Les quatre citations ci-après sont de Régis BURNET, « Entendre, écouter, obéir dans le christianisme ancien », *Pallas. Revue d'études antiques*, 2015, 98, p. 145-153.

Selon le *Testament de Ruben* (200 avt JC), de même que selon Philon, il y a une différence entre l'ouïe et la vue : « ... seuls les sens liés à l'audition (l'ouïe et le langage) produisent des activités intellectuelles (l'enseignement et la connaissance), tandis que la vue est rejetée du côté du désir. Dans cette anthropologie, tandis que la vue est de l'ordre de l'immédiat et de l'ἐπιθυμία (*épithumia* = désir), l'ouïe est de l'ordre du médiat et de la puissance intellectuelle, du νοῦς (*noûs* = intellect). Aussi convient-elle à l'attitude qu'exige le texte biblique et qui est résumée – comme toute la tradition le reconnaît – dans le texte du Deutéronome connu sous son nom hébraïque de *Shema Israël*. La Loi doit être comprise, méditée, étudiée, répétée, apprise, ce sont là des attitudes qui supposent temps et médiation, et qui relèvent de l'intellect. Aussi cette injonction est-elle précédée par l'ordre d'écouter, qui résume tout : écouter est à la fois entendre, prêter attention, apprendre, mettre en pratique, obéir. L'injonction revient d'ailleurs trois fois (*Dt* 6,4-9 ; 11,13-21 ; *Nb* 15,37-41) et toujours pour dire comment l'on doit respecter les commandements de Dieu ».

c) Le contre-exemple : l'épisode du Veau d'Or (*Ex* 32)

« Tandis que Moïse tarde un peu sur la montagne, le peuple s'inquiète. Il dit alors à Aaron : 'Debout ! Fais-nous des dieux qui marchent à notre tête, car ce Moïse, l'homme qui nous a fait monter du pays d'Égypte, nous ne savons pas ce qui lui est arrivé'. Tout le fonctionnement de la vision – et sa condamnation ! – se trouve dans cette demande. Elle montre que malgré tout ce qu'il a vu (... y compris la théophanie au Sinaï ...), Israël se trompe de cible. Ce qui lui importe, c'est Moïse, et plus précisément la *présence visible de Moïse*. Que celui-ci disparaisse quelques instants à ses yeux, et voilà le peuple perdu. Aussi, demande-t-il un dieu *visible*, qui puisse marcher à sa tête, c'est-à-dire dont il puisse vérifier à tout moment la présence parmi eux. En creux, cela nous dit quelle vision de Dieu (devrait être) à l'œuvre : sa présence n'est ni de l'ordre du tangible, ni de l'ordre du visible, mais bien d'un autre ordre. Un autre texte la révèle exactement, celui de la théophanie dont jouit Élie en *1Rois*. Dieu n'est pas dans les manifestations visibles, mais bien dans *qol demama daqqa*, le 'son d'un fin silence'. C'est bien dans le son, fût-ce à la limite du son qui touche le silence, que Dieu se perçoit ».¹

¹ Parmi les traductions modernes en français, on trouve : une voix de petit vent (Lefèvre d'Étaples), le son d'une brise légère (Dhormes), le bruit d'une brise légère (Reuss), le frémissement d'une douce brise, le bruissement

d) Écouter dans le NT : cf. Ga 3,4 : « écouter le message de la foi »

« L'Évangile de Jean réalise une fusion de l'audition et de la vision, en nommant le Christ λόγος (*logos*), qui peut se traduire aussi par « parole entendue », et en lui donnant l'attribut divin de la δόξα (*doxa*), la gloire, et en affirmant qu'il est visible (*Jn 1,14*). Désormais, la parole visible se fait entendre, et elle s'appelle Jésus ».

« L'Évangile est (...) avant tout une proclamation orale. Il n'est pas une doctrine, mais une parole adressée : c'est quand il est exprimé par la voix que l'Évangile produit un effet (*1Th 2,13*). La vraie nature des mots se révèle quand ils sont prononcés (... La religion chrétienne est...) une religion orale, qui privilégie la transmission d'homme à homme, et qui repose entièrement sur la parole entendue, le témoignage, l'enseignement oral ».

2. La foi comme réponse

Le Dieu qui est et reste invisible révèle sa divine volonté en appelant ; nombreuses références chez Paul : *1Th 5, 24 ; Rm 9, 23 ; 1Th 2, 12 ; 1Co 7, 15 ; Ga 5, 13 ; 2Co 12, 2-4*.

a) La racine anthropologique de la confiance et du croire : Kristeva, Riquier, Rahner...

Julia KRISTEVA, entretien dans le *Figaro madame*, décembre 2017 : « N'ayons pas peur du besoin de croire » ; voir ID., *Notre incroyable besoin de croire*, Paris, Bayard, 2006

Dire 'je crois' ne (veut pas dire...) 'je suppose', ou 'je fais une hypothèse'. (... Bien au contraire, il s'agit d'une évidence, d'un vécu de 'vérité' absolue, indispensable, vitale. L'enfant l'éprouve dans les bras de sa mère qui le porte et le nourrit. Ou dans la voix, le regard et la reconnaissance du père, ce tiers, le premier autre. L'expérience des mystiques atteste que la croyance se loge précisément dans la réciprocité... ».

« C'est une observation clinique qui permet de poser que le besoin de croire est un *besoin anthropologique universel*, pré-religieux, sous-jacent à l'élaboration du lien à l'autre, sur lequel pourra se construire la capacité de parler et de penser : 'J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé', dit le psalmiste dans la Bible (cf. *Ps 116,10* repris en *2Co 4,13*). (...). Deux expériences psychiques confrontent le psychanalyste avec le besoin de croire chez l'enfant. La première renvoie à ce que Freud appelle le 'sentiment océanique' du nourrisson (cf. lettres échangées entre R. Rolland et S. Freud ; 1923-1929), qui n'a pas encore établi des frontières entre soi-même et le corps qui le contient, puis le protège. La seconde est une « identification primaire » avec le père aimant (à ne pas confondre avec le père dit 'œdipien', qui sépare et juge) : un investissement (une 'croyance') réciproque. Elles font le socle de toute consistance identitaire ».

Camille RIQUIER, *Nous ne savons plus croire*, Paris, DDB, 2020

« Croire n'est pas moins que savoir. Ce n'est pas un savoir diminué ou affaibli. Au contraire, il y a plus dans l'acte de croire que dans l'acte de savoir, car croire engage toute la personne : cœur, intellect, volonté, affects... Et croire amène à l'action, alors que l'on peut savoir de manière détachée, en restant spectateur ».

Karl RAHNER, *Traité fondamental de la foi*, Le Centurion, 1983 (éd. en allemand en 1976), p. 485

« Pourquoi tous ceux qui aiment vraiment, (...), sont-ils comme éblouis par l'éclat d'un mystère inépuisable, indestructible, dont ils sondent la profondeur dans les instants sublimes de leur amour ?

d'un souffle ténu (TOB), un murmure sourd, léger (Kahn), un doux et subtil murmure (Kittel), un murmure doux et léger (Segond), un bruissement doux et léger (Voeltzel), un son quoy et subtil (Calvin), etc. Il s'agit toujours d'éviter l'étrangeté du mot "silence", alors que l'hébreu signifie littéralement "un bruit de silence". Pour qu'on accepte la possibilité d'un oxymore dans le texte biblique, il aura fallu attendre les époques plus récentes, par exemple : *après le feu, une voix : un silence subtil* (Chouraqui), ou bien cette traduction proposée par Lévinas, qui est devenue canonique : *la voix de fin silence*.

Pourquoi tout cynisme éthique radical est-il impossible à l'homme, là où il a trouvé en plénitude son authenticité ? (...) Pourquoi la fidélité suprême ne capitule-t-elle pas devant la mort ? Pourquoi la bonté éthique réelle ne craint-elle pas la vanité apparemment si dénuée d'espérance de tout effort ? Pourquoi l'expérience éthique distingue-t-elle clairement les biens qui ne sont beaux que lorsqu'ils passent, et le bien en tant que tel, près duquel ce serait sacrilège de redouter la satiété et, à cause de cela, de souhaiter que le bien soit éphémère ? ».

b) La foi comme élan et accueil

« Saint Augustin l'explique au moyen de quatre verbes : croire en Dieu, c'est tendre vers Lui ; c'est aller vers Lui ; c'est progresser chaque jour sur le chemin qui conduit à Lui ; c'est enfin accéder jusqu'à Lui. Telle est la foi que Dieu exige de nous. En chacune de ses étapes, elle est accompagnée, soutenue par ses deux sœurs, l'espérance et la charité. (...) L'élan de la foi est aussi bien élan de charité, sans qu'on puisse séparer, ni même semble-t-il pleinement distinguer l'un de l'autre. (...) La foi tend à Dieu en l'aimant. (...) Ce Dieu vers qui la foi s'élanche, dans un mouvement qui est donc aussi bien, de façon indivisible, celui de la charité, c'est déjà Celui vers qui l'esprit de l'homme tend naturellement, sans le savoir, comme à sa fin (...). C'est ici le nœud qui joint (...) l'ordre de la création à l'ordre de la révélation, l'ordre de la nature à l'ordre de la grâce. Le Verbe qui s'est fait chair est déjà celui qui éclaire tout homme ».

Henri de LUBAC, *La foi chrétienne. Essai sur la structure du Symbole des Apôtres*, Paris, Aubier-Montaigne, 1969, p. 293, 299 (Lubac regroupe plusieurs formules de saint Augustin extraites de son commentaire de l'évangile de Jn).

Concile Vatican II, *Dei Verbum* 5 : « Accueil de la Révélation par la foi » :

« A Dieu qui révèle est due "l'obéissance de la foi" (*Rm* 16,26 ; cf. *Rm* 1,5 ; *2Co* 10,5-6), par laquelle l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu dans 'un complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui révèle' (cf. Vatican I, *Dei Filius*, chap. 3) et dans un assentiment volontaire à la révélation qu'il fait. Pour exister, cette foi requiert la grâce prévenante et aidante de Dieu, ainsi que les secours intérieurs du Saint-Esprit qui touche le cœur et le tourne vers Dieu, ouvre les yeux de l'esprit et donne 'à tous la douceur de consentir et de croire à la vérité' (*ibid.*). Afin de rendre toujours plus profonde l'intelligence de la libération, l'Esprit-Saint ne cesse, par ses dons, de rendre la foi plus parfaite ».

c) Sans séparer, la foi comme adhésion à un contenu : la profession de foi du Credo

« Nous ne pouvons pas même songer à délier le nœud vital qui enferme dans une unité indissoluble l'acte de l'esprit et l'élan du cœur, la connaissance et la confiance, l'intelligence et la volonté ».

Henri de LUBAC, *La foi chrétienne. Essai sur la structure du Symbole des Apôtres*, Paris, Aubier-Montaigne, 1969, p. 288-289.

=> séance suivante !